

COMMISSION PONTIFICALE JUSTICE ET PAIX

Réunion du Comité Paix
Rome, 2 - 5 mars 1970

REFLEXION SUR L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Texte présenté par :
M. Daniele Puxeddu
Secrétaire du Mouvement
Chrétien pour la Paix
(section italienne)

En premier lieu il faut revenir au sens de l'expression : objection de conscience. Cette expression signifie que la conscience présente des objections. Mais quelle conscience ? quelles objections ? présentées à quoi ?

La conscience en situation est la conscience morale de l'Homme; disons même, puisque l'expression analysée est née en milieu chrétien, qu'il s'agit très précisément de la conscience morale chrétienne, celle qui est éclairée non seulement par les réflexes moraux spontanés de l'homme, mais encore et surtout par les impératifs de la loi de Dieu exprimée dans Sa Parole et dans l'héritage spirituel des Eglises. Les objections que peut présenter une telle conscience ne peuvent donc être que des objections qui s'originent et se formulent dans le langage de la loi de Dieu, même si elles sont moins hautes, moins parfaites, que celles des Deux Tables, ou celles du Sermon sur la Montagne.

Les Chrétiens et la guerre

L'attitude des premiers chrétiens à l'égard de la guerre et de la Paix a donné lieu au cours de l'ère pré-constantinienne à de nombreuses controverses. Jusqu'à une époque toute récente, il était difficile de comprendre sans préjugé, l'attitude des premiers chrétiens qui refusèrent d'être soldats et ce qui semblait en contradiction avec le comportement des chrétiens du Ve au XIIème siècle.

Au début du Christianisme et jusqu'à la fin du IIIème siècle, il y avait incompatibilité entre la vie militaire et la profession de foi chrétienne. "...Celui qui veut être baptisé doit sortir de l'armée..., celui qui devient soldat doit être exclu de la Communauté Chrétienne".

La non-violence basée sur l'esprit de lutte sublimée est proclamée à plusieurs reprises dans le nouveau testament. "... Le Christ envoie ses messagers dans le monde comme des brebis au milieu des loups..."

Jusqu'à Constantin, les soldats sont à peine tolérés dans l'Eglise, et ce, à condition de n'avoir pas à tuer. En 313 l'Eglise chrétienne est reconnue officielle par l'Empereur : cette

JP/CEP/70/N°5

alliance eut pour conséquence la théorie de la guerre juste.

Cette théorie a servi historiquement à légitimer l'appui de l'Eglise au Pouvoir, même si elle avait pour but de "limiter les guerres". Elle n'a pas servi à contester les guerres mais plutôt à les justifier.

Même si l'on ne veut pas donner un jugement historique sur cette théorie, néanmoins on ne peut pas se soustraire à un jugement sur sa validité actuelle.

La guerre est déterminée par les militaires, les politiciens et les banquiers, qui n'agissent pas toujours selon des jugements moraux, mais parfois pour des intérêts personnels.

Depuis des siècles, l'on justifie la théorie de la guerre juste en parlant de guerre de défense, ainsi selon les justifications des belligérants il n'y avait jamais d'agresseurs!

Le Concile Vatican II a malheureusement confirmé en partie la théorie de la guerre juste en parlant de la "guerre pour la juste défense" (art.79 de Gaudium et Spes).

Le Chrétien est un homme de paix, non pas un homme en paix: bâtir la Paix c'est sa vocation! Cependant il est encore considéré comme un déserteur et puni comme un traître quand il refuse de servir l'Armée, quand sa conscience se refuse d'apprendre à tuer. Cette attitude vient non seulement des Autorités civiles mais même en partie du clergé en certains pays. (Ordre du Jour des Chapelains Militaires en congé de Toscana, Février 65).

L'Eglise et la guerre aujourd'hui

"..On a coutume de justifier les armements en répétant que "dans les conjonctures du moment, la Paix n'est assurée que par l'équilibre des forces armées. Alors, toute augmentation du potentiel militaire en quelque endroit, provoque de la part des autres états un redoublement d'efforts dans le même sens. Si une communauté politique est équipée d'armes atomiques, ce fait détermine les autres à se fournir de moyens similaires, d'une égale puissance de destruction. Ainsi, les populations vivent dans une appréhension continue et comme sous la menace d'un épouvantable ouragan, capable de se déchaîner à tout instant. Et "non sans raison puisque l'armement est toujours prêt..."

(JEAN XXIII - "Pacem in Terris", 110 et 111).

Cette sage déclaration n'est malheureusement pas le fait de tous les chrétiens. Ainsi des Evêques ont parlé au Concile des bombes nucléaires tactiques propres à effets limités. Ils se sont efforcés de démontrer que ces armes nucléaires n'étaient pas beaucoup plus dangereuses que les armes classiques.

Il importe de savoir que certains évêques américains ont mené avec résolution le combat en faveur de la justification de l'équilibre des forces comme base de la paix armée. C'est pourquoi la politique de dissuasion fait l'objet d'une grande indulgence dans "Gaudium et Spes". (Ex schéma 13, 2ème partie, chap.V).

Ainsi, je cite ce texte : "Beaucoup tiennent (cette course aux armements) comme le moyen le plus efficace pour le maintien actuel d'une certaine paix entre les nations". (Gaudium et Spes n°81 par.1).

Toutes ces argumentations paraissent accrocher sur le caractère nécessairement total d'une guerre atomique liée au processus d'escalade. Rappelons que les responsables de la stratégie nucléaire française ont opté pour une stratégie anti-cités.

Il est temps que l'Eglise, et les Chrétiens qui ont réellement compris le message du Christ le demandent toujours plus clairement, prennent décidément parti pour la Paix et non seulement en parole, mais avec une prise de position nette et non équivoque en faveur de l'objection de conscience. Il est temps de changer les termes du débat et d'exhorter les objecteurs catholiques à comprendre ceux qui considèrent encore la guerre comme une nécessité, et non plus d'exorcer les militaristes à tolérer les objecteurs en justifiant ainsi implicitement leur position.

CONCLUSION

La plupart des religions, des philosophies, des idéologies, considèrent la guerre comme un désastre.

Le message chrétien en particulier peut se résumer comme suit : l'amour de Dieu passe par l'amour du prochain.

Or cet amour du prochain implique le refus de la violence :

"...Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs, ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux, car Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes".

"Car, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-même n'en font-ils pas autant ?

"Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ! ..." (Matthieu 5/43-48)

Les recherches psycho-sociologiques sur la guerre nous indiquent que celle-ci est une impulsion belliqueuse dont les racines plongent dans l'inconscient collectif.

La guerre est un trouble psycho-social des collectivités. Y participer, c'est être dupe de sa propre rationalisation.

La stratégie atomique menace le monde de destruction et a pour conséquence une accumulation aberrante d'explosifs.

La course aux armements nécessite d'énormes dépenses d'énergie humaine et de ressources matérielles tandis que les deux tiers de l'humanité manquent de l'aide nécessaire à leur développement économique et social.

Le désarmement contrairement à certaines idées répandues, pourrait être source de progrès, même pour les pays à économie développée (Japon).

JP/CEP/70/N°5

Dans la mesure où nous laissons faire, nous portons la responsabilité de la situation actuelle. Pour lutter contre le militarisme, il faut lui enlever ses moyens et notamment, refuser toute collaboration aux forces armées.

Dans les circonstances les plus dramatiques de notre histoire récente, lorsque la conscience morale de l'humanité sort des abîmes de la violence, beaucoup sont favorables aux objecteurs de conscience.

L'Objection de Conscience témoigne d'une profonde conviction contre la violence, c'est d'une manière personnelle de réagir et de réfléchir face aux problèmes de la guerre qui malheureusement ne déclenchent pas chez la plupart des hommes, la même impulsion de refus.

Le moment est arrivé de prendre position sans ambiguïté et avec courage comme l'a fait un grand homme non chrétien :
".....Je préfère la violence à l'injustice, mais pour moi je choisis de lutter pour la justice par la non-violence parce que la violence est porteuse d'injustices..." (Gandhi).

Daniele Puxeddu